

Je descends du car sur la place du village.

Elsa est assise sur la margelle, au pied de la fontaine.

Comme d'habitude, elle me plaît au premier regard porté sur elle, souriante. Je la regarde et je suis bien, c'est toujours elle, tranquille, elle et moi, la même histoire sans histoires renouée au premier regard.

Cependant l'inquiétude qui m'a menée là, hors du calendrier rituel, s'insinue, et fait légèrement déraiser la plénitude de ces premières minutes, mon bonheur d'arrivée se teinte d'une attention minutieuse, je scrute les traits et les gestes d'Elsa, j'écoute ses mots.

Elle est un peu plus svelte encore.

Depuis qu'elle vit à la montagne, d'année en année son corps vieillit en éliminant toute rondeur, ses muscles se sont allongés car elle marche, sa peau est devenue très brune.

Je me laisse embrasser par Elsa, c'est la seule qui d'abord m'embrasse. A quarante-cinq ans, j'embrasse mes enfants, de plus en plus souvent j'embrasse mon mari, j'embrasse les amies, les

copines, je leur donne mon amitié, mon énergie, j'embrasse mes collègues.

Elsa d'abord m'embrasse, nous rions de nous retrouver, je l'enlace à mon tour, et mes lèvres déposent leur hommage tendre sur sa joue.

Elle me demande des nouvelles de Paul et des enfants.

Je lui parle longuement de Juliette. Elsa s'est prise d'un amour particulier pour ma fille rousse, bouclée, peau blanche tachetée, qui a été chercher très loin dans nos gênes à Paul et à moi ce qui n'était que des vellétés de rousseur, c'est vrai qu'elle est belle, belle et difficile, intransigente, curieuse de tout, péremptoire souvent.

Juliette accepte les mots d'Elsa, et Elsa, sans rien dire, la chérit.

Je me souviens du trouble d'Elsa quand j'avais posé mon bébé fille de quelques heures dans ses bras.

Parfois j'éprouve, à les voir ensemble, une ombre de jalousie.

Je dis que Juliette a décidé de s'initier à l'escalade cet été, et Elsa sourit et raconte comme elle aime voir la progression lente, qui de loin paraît aisée, évidente, des alpinistes sur les rochers, elle dit que c'est beau comme une danse.

Nous sommes arrivées. J'ai posé ma valise dans la chambre d'amis. Je goûte dans toute la maison la senteur verte et un peu poivrée du parfum d'ambiance qu'Elsa utilise, sans varier, je ne sais où elle trouve ce parfum, je n'ai jamais osé, jamais voulu savoir sa marque, son nom, il me plaît qu'il reste un peu mystérieux, pour moi il n'appartient qu'à elle.

Ici je me sens revenir à des bonheurs premiers, je régresse, je suis pourtant une femme plutôt indépendante et autonome, peut-être précisément parce que de temps à autre je peux m'offrir une cure d'Elsa.